

LE ROSEAU, ROI DES ROSELIÈRES

Si vous êtes voyageur, vous aurez sans doute remarqué la présence quasi systématique du roseau, aux quatre coins de la terre. Pour autant que l'eau affleure à ses pieds

En effet, mis à part sur les terres arctiques et antarctiques, aux sommets des montagnes, sur le sable des déserts et dans quelques rares contrées comme la Nouvelle-Zélande et la Polynésie, cette grande herbe se retrouve pratiquement partout.

Hautes herbes

Herbe, j'ai bien écrit « herbe », car le roseau, appelé aussi phragmite, appartient à la famille botanique des graminées qui comprend la plupart des céréales, votre gazon, les beaux massifs d'herbes de la Pampa et les bambous du jardinier. Une herbe géante puisque le roseau peut atteindre la taille d'un éléphant d'Afrique, soit cinq mètres. Chez nous, il atteint rarement plus de trois mètres.

Rhizomes et épillets

Un peu d'anatomie. Sur une longue tige bien caractéristique se développent quelques feuilles linéaires, larges et planes d'un vert moyen à jaunâtre. Son inflorescence est composée d'un ensemble de fleurs regroupées en épillets munis de longs poils soyeux. Rosée ou violacée en été, la couleur de l'inflorescence tourne au roux en automne. Lorsque les graines se détachent, l'inflorescence terminale devient plumeuse. La partie souterraine est constituée de racines et de rhizomes (tiges souterraines). C'est par la croissance annuelle de ses rhizomes que le roseau se multiplie de manière végétative et forme, après quelques années, de vastes roselières.

Il y a roseau et « roseau »

Il ne faut pas confondre le « vrai roseau » appelé également phragmite (*Phragmites australis*) avec ses cousins plus ou moins éloignés. Pour en citer quelques-uns, chez nous on appelle souvent erronément « roseau » la massette avec son allure de poireau géant et ses fruits réunis en carotte terminale brune, le jonc des chaisiers avec ses longues tiges fines ou encore la baldingère, la glycérie...

 Pascal Dupriez

LE BLONGIOS NAIN, EMBLÈME MENACÉ DE NOS ROSELIÈRES

Marais d'Harchies, un matin de juin... Au bord de la roselière, j'observe un oiseau de la taille d'un geai, « marchant » de roseau en roseau. Plumage jaune ocre, dos et calotte noirs, je l'identifie : un blongios nain mâle, nettement plus coloré que la femelle ou le juvénile. Découverte...

LE BLONGIOS nain appartient à la famille des ardéidés, c'est-à-dire des hérons, aigrettes et butors. Son milieu de prédilection, la roselière, offre la nourriture, le camouflage et la quiétude nécessaires à son existence. Trop longtemps considérées comme inutiles et insalubres dans nos régions, les roselières ont été pour la plupart asséchées, entraînant la disparition de ce bel oiseau. Omnivore, le blongios fait flèche de tout bois parmi les proies qui sont à sa disposition : petits poissons, amphibiens, insectes aquatiques...

Entre Europe et Afrique

Dès son retour de migration vers la mi-mai, le mâle prend possession de son territoire dont il précise les limites par son chant monotone : un « wohr » répété inlassablement qui évoque un aboiement de chien éloigné. Le mâle débute ensuite la construction d'un ou plusieurs nids de végétaux aquatiques qu'il accroche à des tiges de roseaux et dont un seul sera choisi par la femelle. Dès la fin de l'été, après la nidification, les blongios entament leur migration qui les conduira en Afrique subsaharienne. Beaucoup n'en reviendront pas...

Rare et menacé en Wallonie

Les populations de blongios battent de l'aile dans la plupart des pays européens. En cause : la destruction des roselières, la pollution des eaux et, dans une moindre mesure, la chasse dans les zones d'hivernage. En Wallonie également le blongios est menacé. De 50 à 60 couples présents à Harchies durant la période 1937-1959, le nombre de blongios a dramatiquement chuté. En 1991, il n'y nichait plus mais entame un retour « en force » depuis 1995 (jusqu'à 10-12 couples en 1999). Mais ne nous réjouissons pas trop vite. Il reste à assurer une gestion adéquate des sites afin de favoriser le maintien ou le développement de ce fleuron de notre avifaune.

 Hugues Dufourny

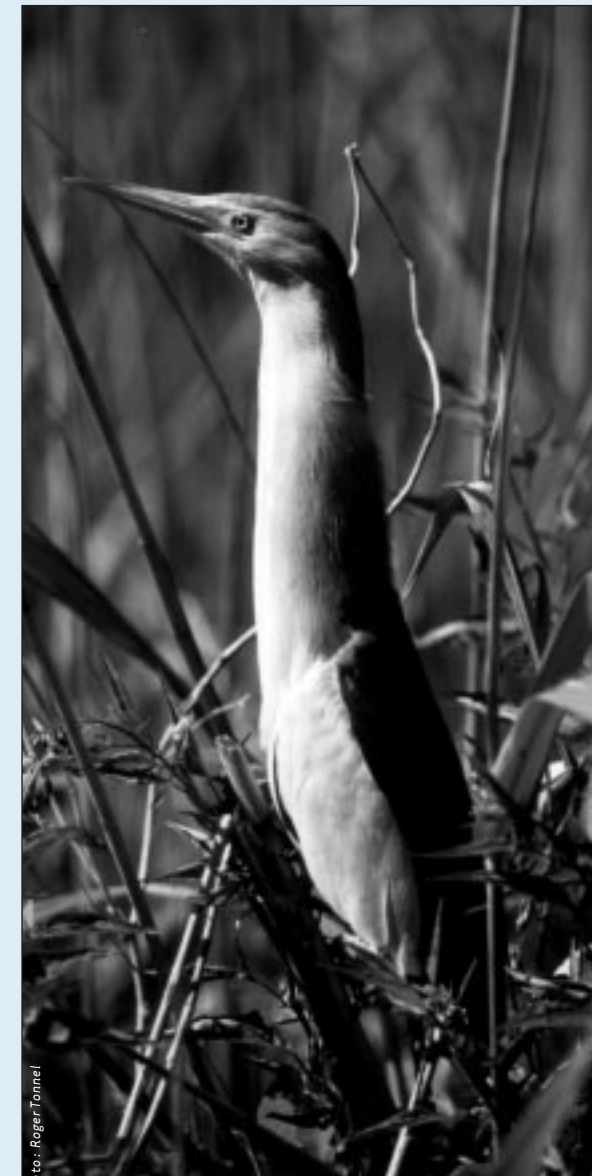
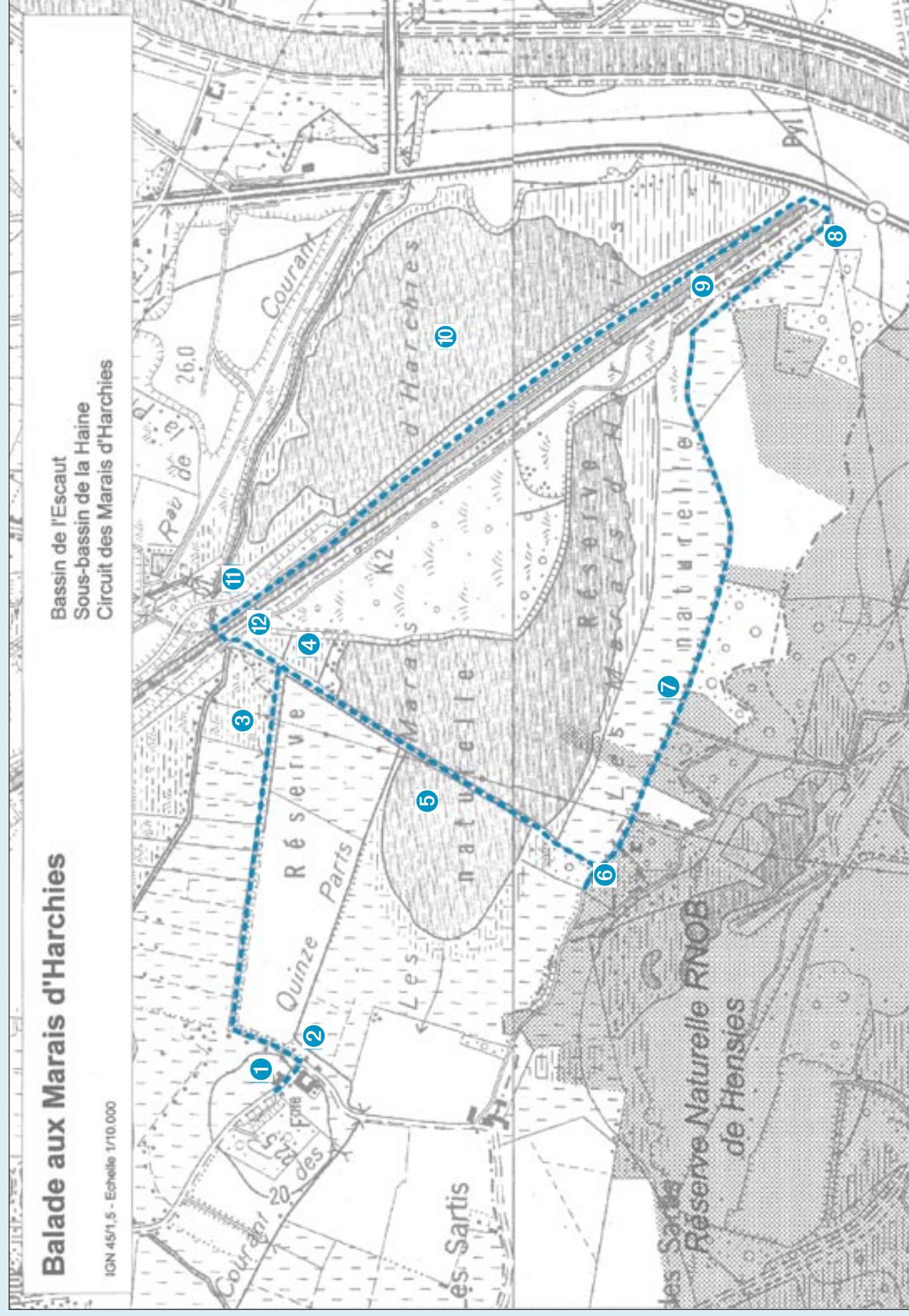


Photo: Roger Jannel



CIRCUIT DE BALADE AUX MARAIS D'HARCHIES

Circuit balisé : environ 6,5 km

Chemins de bonne qualité

Durée : 2 h 30



Le circuit débute au Centre régional d'initiation à l'environnement et à la nature (CRIE) ❶ d'Harchies. Près du panneau faisant face aux marais ❷, empruntez le chemin en pierrailles. Dès le premier coude du chemin, vous longez des fossés drainant l'eau des prairies périphériques vers le cœur des marais ❸. L'ensemble de ces prairies est maintenant placé sous contrat de gestion écologique avec les agriculteurs locaux. Cette mesure permet de maintenir une bonne qualité à l'eau, notamment grâce au pâturage extensif et à l'abandon des engrais et autres pesticides. Poursuivant votre chemin, vous longez brièvement un ensemble de prairies marécageuses et de roselières dites dégradées car envahies par les saules, les orties... ❹. Vous arrivez rapidement sur la digue ❺ traversant les deux étangs principaux d'Harchies. Ces étangs sont le résultat d'effondrements miniers survenus dans les années 1920-1930, conséquence directe de l'exploitation intensive du charbon à cette époque. En faisant preuve de discrétion, vous pourrez observer de nombreux oiseaux d'eau comme le fuligule milouin, le héron cendré, la foulque macroule... En chemin, vous découvrirez également une petite mare ❻ appelée le « Trou de la Haine » où l'on peut observer le dytique, le notonecte ou l'épinoche. Quelques mètres plus loin se trouve un observatoire donnant sur le marais d'Hensies pour l'instant inaccessible au public. Rebroussez chemin et empruntez le sentier appelé « Chemin des Maillettes » ❼. L'eau est omniprésente tout au long de ce chemin avec de belles prairies marécageuses, différents bosquets humides, mais surtout, à votre gauche, un long alignement de saules têtards. Ces arbres, véritables sanctuaires pour la faune des milieux humides, sont caractéristiques des paysages de la vallée de la Haine. Vous arrivez à un vaste parking ❽. Lors du creusement du nouveau canal Pommerœul-Condé dans les années septante, c'est pratiquement sous vos pieds qu'a été découvert un petit port de commerce gallo-romain, avec barques et chalands en très bon état de conservation. Tous ces trésors archéologiques peuvent maintenant être admirés à l'Espace gallo-romain d'Ath. Poursuivant votre circuit, vous aboutissez à une profonde tranchée ❾, vestige d'un autre canal creusé entre 1823 et 1826 et qui liait Pommerœul à Antoing. Sur votre droite vous apercevez rapidement le grand étang de Pommerœul ❿ composé en partie d'une vaste étendue de roseaux qui constitue une des plus importantes roselières de Wallonie. Certains oiseaux rares comme le butor étoilé ou le blongios nain y trouvent refuge. Prenez le chemin le plus proche du canal. Ce n'est autre que l'ancien chemin de halage à partir duquel étaient tractées les péniches. Vous vous trouvez maintenant sur un immense terril plat constitué de débris de schistes houillers de l'industrie charbonnière. Au bout du canal, vous entendrez probablement au point ❶ le clapotis de l'eau du Grand Courant, petite rivière traversant les marais de part en part. Votre chemin traverse alors de nouvelles zones humides ❷, dernier point d'arrêt avant de revenir au CRIE, terminus de votre balade que nous espérons des plus agréables.